

Etude de l'implicite utilisé dans les interviews du journal le Quotidien d'Oran

Benaouf Fatiha

Doctorante, université Oran 2

Benaouf.fatiha@yahoo.com

Résumé

L'implicite c'est dire ce qu'on pense de façon indirecte. Nous avons remarqué que les journalistes utilisent l'implicite surtout avec les personnalités politiques afin de soutirer les informations. Cette remarque nous conduit à analyser la problématique suivante : quel implicite utilisent les journalistes dans les interviews ? Cet implicite est-il fondé sur l'énoncé ou l'énonciation ? Et quel est son effet sur la réussite de l'interview? Alors c'est une étude quantitative et qualitative qui nous amène à conclure que les types et les formes sont choisis selon l'objectif du message des journalistes. Ainsi, l'implicite est fondé sur l'énoncé et l'énonciation. Enfin l'implicite conduit l'interviewé à produire au moins un acte du langage qui est pour Austin « dire pour faire »

Les mots clés : *Énonciation Implicite - interview – les actes du langage – signification-*

Summary:

The implicit is to say what we think indirectly. We noticed that the journalists use the implicit especially with the political personalities in order to extract information. This remark leads us to analyze the following problem: what implicit do journalists use in interviews? Is this implicit based on the utterance or enunciation? And what

is its effect on the success of the interview? So it is a quantitative and qualitative study that leads us to conclude that the types and forms are chosen according to the objective of the message of the journalists. Thus, the implicit is based on the statement and the enunciation. Finally implicit leads the interviewee to produce at least one act of language that is for Austin "to say to do"

Keywords: *Enunciation Implicit - interview - - labeling - speech acts*

Introduction :

L'interaction verbale c'est l'échange de paroles entre deux ou plusieurs personnes. Cet échange n'a pas seulement la fonction de dire, d'affirmer ou de déclarer une chose, mais aussi d'établir un contact afin de construire son identité en se distinguant et en se rapprochant de son interlocuteur.

Le type d'interaction qui nous intéresse dans ce travail c'est l'entretien ou l'interview. On sait que l'interview est égale à une question-réponse. L'interviewer est chargé de la question et l'interviewé de la réponse « la notion de paire adjacente » : une question implique une réponse. Mais ce n'est pas toujours le cas : car on peut trouver des exceptions. Ainsi Les journalistes n'ont pas les mêmes capacités pour gérer une interview. Ce phénomène est peut être due à la différence des compétences journalistiques. Les personnes interrogées « surtout les célébrités » ne donnent pas des informations crédibles ou ils refusent carrément de répondre autour des questions sensibles

Les journalistes introduisent l'implicite : déjà reformuler la question c'est un implicite, utiliser les

adverbes de quantité peu trop par exemple c'est un implicite, conjuguer un verbe au futur au lieu le présent c'est un implicite... etc. Dans ce présent article nous allons étudier l'usage de l'implicite dans les interviews écrites publiées dans le journal « *Le Quotidien D'Oran* »¹. Pourquoi les interviews écrites ?

D'abord avant d'expliquer le sujet de manière scientifique, nous devons répondre à la question suivante : à qui est destinée l'interview écrite ? La réponse c'est tout simplement : les lecteurs. Maintenant le lecteur ne peut pas apprécier l'interview écrite comme l'interview télévisée. Il préfère la deuxième car s'il n'écoute pas les informations souhaitées, il pourra au moins être fasciné par les réactions, les gestes, les rires, le cadre spatio-temporel... Mais dans une interview écrite, tous ces éléments signalés sont absents, car les écrits ne sont pas transcrits de l'oral à l'écrit et les lecteurs n'ont pas tous une capacité de déchiffrer cette transcription. Aussi ils n'ont aucune information sur le déroulement de l'échange verbal que soit le temps, le lieu où les hésitations... etc. Ils n'ont aucune information sur le journaliste. Ils ne connaissent peut être pas la personne interviewée ! Alors ils cherchent quoi ? : L'information, déjà ils ont acheté le journal pour trouver les informations toutes prêtes ! Donc la mission du journaliste est vraiment difficile avec deux énonciateurs le premier a une attitude de ne rien dire ! Et le second de ne rien analyser ! Comment faire ?

En admettant que l'interviewé ne comprend pas que veut dire son destinataire par sa question, nous pouvons

¹ *Le Quotidien d'Oran* est un quotidien généraliste qui traite aussi bien de politique intérieure que de sport, de culture ou d'actualité internationale

présupposer qu'il y a un problème de compréhension entre les deux participants. C'est-à-dire dans cette situation le message n'est pas bien reçu donc comment on attend une réponse ! C'est-à-dire nous commençons par un énoncé disant ambigu qui nous conduit vers une conclusion zéro ! Alors la question de départ est la suivante : Pourquoi les journalistes ne posent-ils pas des questions explicites ?!

Maintenant à l'opposé, l'objectif du journaliste n'est pas toujours avoir une réponse. Et même l'interviewé peut au moins lire l'idée de son destinataire quand il s'agit d'un sujet d'actualité ! Alors à ce moment-là il détourne la réalité. À l'opposé le journaliste peut prendre cette conclusion zéro comme un point de départ de l'interview ! C'est-à-dire nous commençons par un énoncé ambigu qui aboutit à l'ouverture d'une nouvelle séquence interactionnelle plus intéressante. Cette dernière observation nous amène à poser la problématique suivante : quel implicite utilisent les journalistes dans les interviews ? Cet implicite est-il fondé sur l'énoncé ou l'énonciation ? Et quel est son effet sur la réussite de l'interview?

La question de départ en elle-même est porteuse d'un conseil aux journalistes : poser des questions explicites tout simplement pour faciliter la tâche pour les deux récepteurs celui qui répond et celui qui lit. Notre problématique montre claire et bien que nous voulons répondre à la question de départ par prouver le contraire. Comme hypothèses nous pouvons donner les présuppositions suivantes : les journalistes utilisent tous les types et les formes d'implicite fondé sur les énoncés de la phrase interrogative qui influence la réponse de l'interviewé.

Pour vérifier et valider ces hypothèses, nous avons choisi un corpus composé de plusieurs interviews- avec les personnalités politiques²- publiées dans le journal « le Quotidien d'Oran »

1- L'implicite, définition, types et formes lexicales

Quand nous évoquons le concept « implicite », nous nous référons directement à une communication orale ou écrite c'est-à-dire un contexte de l'énonciation orale ou écrite. Parler aussi de l'implicite implique directement penser à l'explicite. Ce sont deux concepts associés par le sens, c'est-à-dire faire un effort cognitif afin d'interpréter ce qui est implicite afin de le rendre explicite. Il y a des chercheurs qui ont étudié cet implicite dans les romans, dans les contes, dans les chansons, dans les différents discours Afin de chercher la signification et les raisons derrière cette implication. Nous allons analyser cet usage de l'implicite dans la presse écrite plus précisément dans les interviews. Avant l'analyse, il est indispensable de commencer d'abord par la présentation de quelques définitions théoriques relatives à notre objet d'étude : l'implicite

1.1 Définition de l'implicite

C'est tout énoncé qui est posé de manière indirecte, qui donne plusieurs interprétations, qui nécessite un effort afin de soutirer la signification. C'est le contraire de l'explicite qui représente l'énoncé donné de manière directe, claire, et qui n'a qu'un seul sens. « *Toute communication est partiellement explicite, et partiellement implicite. Toute signification se construit en partie sur des données implicites. [...] l'implicite est partout, car tout*

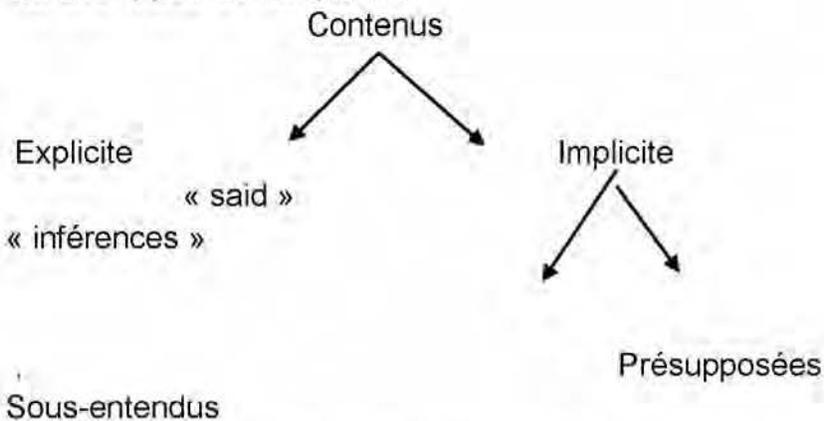
² La plupart des interviewés du journal exerce la politique

n'est pas dit [...] Faute de cet implicite, il serait impossible de communiquer, puisqu'il faudrait toujours tout expliciter, et le moindre message serait une spirale sans fin s'auto-explicitant et explicitant son auto explicitation.»³

Tout type de communication inclut deux faces une explicite et l'autre implicite : ce qui implique la nécessité de la signification qui détecte l'explicite en se basant sur des données implicites. Mais si tous les direx sont implicites, il serait impossible de communiquer et le jeu de l'interprétation se passe dans un cercle fermé sans fin comme l'indique Blanchet.

Implicite veut dire aussi chercher le sens, tout signe se combine d'un signifié plus son signifiant. Dans le cas d'implicite, il est difficile de saisir le message parce que les composants ne sont pas toujours associés

1.2 Les types de l'implicite



« Schéma de Grice dans "l'implicite", p. 20 C.K.O.»⁴

³ Blanchet, Philippe « La pragmatique d'Austin à Goffmann » P 90, 1995

⁴ Kerbrat-Orrecchioni, C « l'implicite » 1986 P 20

Kerbrat-Orrecchioni explique dans son livre « l'implicite » que les contenus sont soit explicites ou implicites. Dans l'exemple de « Said »⁵ c'est un contenu explicite car il signifie un verbe anglais dire « to say » conjugué au passé. Il y a deux types de contenu implicite : sous-entendu et présupposé

1-2-1 le sous-entendu

« Englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif »⁶

Selon CKO, la classe des sous-entendus couvre toutes les informations implicites qu'un énoncé peut contenir, Mais dont l'actualisation dépend de certaines particularités (contexte, énonciation...etc.). On peut ajouter à cela que, les valeurs des sous-entendus sont instables et fluctuantes. Cela veut dire qu'ils ne s'actualisent que dans des situations plus ou moins déterminées.

Q.O : vous ne répondez pas au premier volet de ma question relatif à l'initiative du FFS
--

Cette question éveille l'intérêt de lecteur, et l'interview devient plus intéressante. Cet énoncé peut sous-entendre :

- a- L'interviewé refuse de répondre à la question
- b- il a oublié le premier volet de la question
- c- Il a commencé par le second volet de la question

⁵Il faut signaler que l'énoncé « Said » signifie en arabe un nom propre masculin

⁶ Kerbrat-Orrecchioni, C « l'implicite » 1986 P39

1.2.2 Le présupposé

« Toutes les informations qui sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif »⁷C'est une information donnée par l'énoncé, de façon non ouverte c'est-à-dire nécessite un peu d'effort pour l'extraire dans n'importe quel cadre énonciatif « Pour que l'emploi d'une phrase soit efficace, il faut donc qu'il y ait chez l'auditeur à la fois certaines ignorances - concernant ce que la phrase affirme - et certaines connaissances - concernant l'objet même de l'affirmation : les présupposés font partie de ces connaissances qui doivent être présumées chez l'auditeur, au même titre que les ignorances, dans toute utilisation légitime de la phrase »⁸

Alors l'auditeur construit sa phrase en se basant de ce qu'il a acquis comme information ou bien de ce qu'il a compris. C'est une sorte d'économie lexicale, autrement dit réduire et comprendre ou bien réduire et lire entre les lignes : « L'existence du présupposé est manifestement liée à des principes d'économie; la communication serait impossible si l'on ne présupposait pas acquis un certain nombre d'informations, à partir desquelles il est possible d'en introduire de nouvelles. » (Mangueneau, 1990 : 78)⁹

Q.O : ne pensez-vous pas que sur toutes ses questions, le FLN est aujourd'hui plus présent sur la scène politique et plus offensif que le RND ?

⁷ Kerbrat-Orecchioni, C "l'implicite" p.25.

⁸ Ducrot, Oswald, « Les présupposés, conditions d'emploi ou éléments de contenu ? », P248. 1973

⁹ Mangueneau, D., Pragmatique pour le discours littéraire, P78, 1990

Nous pouvons présupposer que dans une certaine période le FLN était un peu absent sur la scène politique. C'est-à-dire supposons que le lecteur ignore la situation actuelle introduite par « aujourd'hui plus présent », il présuppose que le FLN était « au passé moins présent » et cette phrase devient affirmative pour lui.

1.3 L'implicite et les formes lexicales

Parlons de communication verbale ou écrite veut dire que nous avons affaire à étudier un échange de mots, d'expressions ou de propositions c'est-à-dire l'implicite se manifeste par l'usage d'une forme lexicale.

1.3.1 Les pronoms personnels

Le logiciel *Hyperbase*¹⁰ nous donne les résultats suivants : « comparaison entre trois interviews¹¹ de *Ghnia Oukazi* avec trois personnalités politiques »

Mot	Fréquence
Je	Le mot « je » n'est pas dans le corpus
Nous	2
Tu	Le mot « tu » n'est pas dans le corpus
Vous	48

¹⁰ Logiciel(9.0, janvier 2011) pour le traitement documentaire et statistique des corpus textuels

¹¹ Le nombre de questions dans chaque interview est entre 20 à 30, au total entre 60 à 90 questions

Il	21
Elle	16
Ils	7
Elles	4
On	3

Dans une interview le pronom « nous » renvoie au journaliste + le public. La journaliste préfère le « nous » pour se dégager de la responsabilité de contenu de la question : c'est une manière d'implicite. A l'opposé, nous pouvons trouver également les pronoms (tu, vous) qui renvoie à la personne interviewée. Mais pratiquement les journalistes n'utilisent que « vous » parce que son interviewé est généralement une personnalité occupant une place importante dans l'état¹². Nous pouvons ainsi trouver les autres pronoms personnels comme « il », dans une tournure impersonnelle par exemple et les pronoms « ils, elle, elles » quand il s'agit de témoignage ou d'évoquer une personne/les personnes absente/absentes.

Le pronom « On » est utilisé dans la situation où le journaliste ne dévoile pas sa source d'information. C'est une manière de parler indirectement : implicitement par exemple :

Q.O : L'on dit ici et là que des travaux « nationaux » ont été plagiés sur d'autres internationaux, en avez-vous

¹² Le pronom « tu » est utilisé dans d'autres magazines ou journaux et le journal que nous avons choisi à caractère plus politique que social, alors il y a un rapport de distance entre les participants qui nécessite l'emploi de « vous ».

entendu parler ?

1.3.2 Les pronoms indéfinis :

La fréquence d'utilisation des pronoms indéfinis est 19. C'est un nombre élevé qui déclenche l'implicite. Dans l'exemple suivant la journaliste utilise un pronom indéfini pourtant elle peut éclaircir sa question en précisant sa visée principale :

Q.O : « Entant que membre du secrétariat national du RND, ce projet vous-t-il apporté **quelque chose** de nouveau ? »

1.3.3 Les verbes

Dans une interview, les journalistes préparent préalablement le questionnaire ce qui implique qu'ils ont tout le temps de bien choisir les mots et bien sûr la manière de poser une question¹³ voici les résultats selon « *HYPERBAS* »

Verbe	Fréquence	Mode, temps
Verbe d'opinion	Pensez7	Présent de l'indicatif
	Pense 2	Présent de l'indicatif
Verbe de paroles	Dit 2	Présent de

¹³ Utiliser par exemple le mode impératif nécessite une bonne manière - de dire la phrase- qui exprime la politesse mais non pas l'ordre surtout avec les autorités

		l'indicatif
	Dites 1	Présent de l'indicatif
	Disent1	Présent de l'indicatif
	Dire 1	v. Infinitif
Verbe de perception	Voir 2	v. infinitif
	Avez vu 1	Passé composé
Verbe politique	Décider 1	v. infinitif
	A été créé1	v. passif
Verbe de modalité	Faudrait 1	Conditionnel présent
Verbe de mouvement	Aller 1	v. infinitif

Tout type de verbe est permis dans une interview, l'essentiel la combinaison du verbe avec les autres termes de la phrase. Le choix d'un verbe dépend de la valeur de la phrase interrogative. En examinant le tableau¹⁴ au-dessus, nous pouvons constater que le verbe « pensez » est le plus utilisé. C'est une façon de convaincre l'interlocuteur que le public cherche juste l'opinion, c'est laisser une piste de liberté pour l'expression personnelle d'une vision. Le verbe « voir » peut également exprimer l'opinion. Ensuite vient le verbe « dire », pour introduire les dires et les témoignages.

¹⁴ Un seul exemple est choisi pour chaque catégorie, on peut également trouver d'autres dans le corpus

Nous remarquons aussi qu'il y a un seul verbe politique « décider » qui est utilisé une seule fois. Pourtant l'interviewé est un homme politique : la journaliste parle au nom du public alors que l'homme politique renvoie toutes les décisions à monsieur le président. Les verbes sont conjugués pratiquement dans tous les temps, voici les fréquences :

ver be	pré sen t	imp arfa it	futur	Pa ss é si mp le	Imp érat if	Sub prés ent
fréq uen ce	172	4	6	1	1	13
Ver be	Part - Pas sé	Part - pré sen t	Cond itionn el	Infi niti f	Sub - imp arfa it	
Fré que nce	77	2	19	68	1	

Le passé composé, le présent et le conditionnel avec une fréquence de 77- 172 – 19 : la journaliste cite ce qui était fait au passé par les autorités. C'est une sorte de comparaison et de vérification. Elle insiste surtout sur les actions et les évènements actuels. Ensuite les

suggestions et les propositions sont probables, alors ils utilisent le conditionnel.

1.3.4 Les noms

Le nom -féminin ou masculin- a une signification. Après le genre, nous pouvons ainsi citer le nom de l'agent et le nom de l'action comme : président, présidence. Nous pouvons trouver aussi un nom pour un lieu : l'Algérie et l'Afrique. Il y a également un nom pour désigner un groupe comme : un peuple, la société, et le monde.

Nom	Commun	Propre	Algérie	Pays
Fréquence	450	33	19	10

Les noms communs comme : la république, la constitution, l'idée, l'initiative...

Les noms propres comme : Ahmed Ouyahia, l'Algérie, le Maroc, l'état algérien, Washington l'état, le moyen orient, la France.

Le nom « pays » peut désigner l'Algérie, mais il peut également désigner un pays étranger. C'est selon le qualifiant et le contexte que nous pouvons déduire son sens. En revanche « l'Algérie » explique clair et bien notre pays. Pour cette raison il est employé 19 fois.

1.3.5 Les adjectifs qualificatifs

Le rôle de l'adjectif qualificatif c'est qualifier le nom - il est utilisé surtout dans la description- aussi évaluer de façon positive « bon » ou de façon négative « mauvais »

Adjectifs	Numéral	Interjectio	Couleur
	al	n	

Fréquence 167	12	1	1	
Adjectif – exemple	Algérien	Algérienne	Politique	Social
Fréquence	1	3	7	2
Adjectif – exemple	Français	Arabe	Présent	économique
Fréquence	0	2	1	6

L'adjectif numéral est employé beaucoup. Ensuite l'adjectif « politique » est utilisé 7 fois : c'est normal puisque tous les sujets abordés sont de type politique relatif à l'économie.

1.3.6 Les adverbes

L'adverbe décrit la façon de faire l'action du verbe, Le choix d'un adverbe est aussi indispensable

Adverbes	Adverbe de certitude	Adverbe d'incertitude	Adverbe de quantité	Adverbe de qualité
Fréquence 139	Clairement 1	0	Beaucoup 4 Peu 1	Mauvaise 1 Bon 0 Bonne 0
	Adverbe	Adverbe de		

	e de temps	lieu
	Toujou rs 4	Ici 1

Selon le tableau, la journaliste est certaine de ces informations, la quantité varie de maximum au minimum. Le plus important, elle interroge son invité autour des sujets qui posent problèmes. Les indices du temps sont les plus importants puisque nous avons déjà trouvé qu'elle utilise tous les modes et les temps des verbes.

1.3.7 Les mots interrogatifs

Qu' est -ce qu'	Q u e l	Co mbi en	Co mm ent	Es t- ce - qu e	Po urq uoi	Q ua nd	Q u oi	Q u e
4	5	0	4	0	3	0	1	5

Puisque l'interview est sous forme d'une question/réponse, la journaliste essaye de sélectionner les questions selon l'information attendue. Au début de l'interview, la journaliste commence par des questions d'ordre général, puis elle passe au fondement et vers la fin elle termine l'échange verbal et vérifie les dires précédents. Pour les questions ouvertes, les questions pièges elle utilise les mots interrogatifs selon l'objectif de sa question (comment : la manière, quoi : l'évènement ou

l'objet, quand : le temps, qui : la personne, quel : vérification, le choix....etc.) Pour les questions orientées fermées, elle formule la question le plus souvent par inversion du sujet /verbe.

2 Implicite entre l'énoncé et l'énonciation :

2. 1 Définition de l'interview

C'est un type d'interaction verbale caractérisée par l'échange de question/réponse. Il est animé par un journaliste qui prend place de l'énonciateur chargé de produire le plus souvent un énoncé interrogatif. L'énonciataire c'est la personne interrogée qui est sollicitée pour produire un deuxième énoncé apportant une information au premier énoncé. Le journaliste préparé préalablement une liste de questions bien enchainées. L'objectif principal de l'interview c'est avoir des informations autour des questions posées au nom du public. Tout au long de l'interview, le journaliste trace une liste d'objectifs selon la progression thématique de l'échange verbal. L'interview se caractérise par la double énonciation car l'énonciataire donne des réponses au journaliste et au public qui est intéressé par les énoncés qui apportent des éclaircissements sur des sujets de sa vie quotidienne.

2.2 Le codage et le décodage

La communication proprement dite se réalise en une chaîne (verbale) : une suite de séquences. Le codage nécessite un effort de la part de l'énonciateur qui émet des énoncés corrects et bien enchainés tandis que le décodage nécessite une écoute attentive, un moment de réflexion et une certaine intelligence pour trouver la signification de chaque énoncé par rapport à ce qui était dit préalablement. Ainsi le tour de parole inverse les rôles

alors même le journaliste fait un effort interprétatif tout au long de l'interview.

2.3 L'implicite fondé sur l'énoncé :

les journalistes choisissent des énoncés qui donnent plusieurs significations pour poser des questions de façon implicite.

Q.O : Que devient la question palestinienne dans tout ce magma. Les Palestiniens pourront-ils continuer de compter sur les Arabes pour les aider à recouvrer leurs droits ?

L'énoncé « magma » est implicite car il nécessite un effort interprétatif. Nous pouvons le remplacer comme exemple par : « printemps arabe », « crise économique », « dispute entre les arabes » ou les trois ensemble.¹⁵

2.4 L'implicite fondé sur l'énonciation : Pour comprendre l'implicite, il faut revenir à la situation d'énonciation.

Q.O : En admettant qu'il mette **tout ce que vous avez évoqué** en marche pensez-vous que le gouvernement doit aller vers l'endettement extérieur comme déjà évoqué par le ministère du commerce ?

¹⁵ Dans certaine interview, la personne interrogée peut demander la reformulation de la question ou l'éclaircissement d'un terme ou une partie de la question : précision ou explication

Il est difficile d'interpréter l'énoncé « tout ce que vous avez évoqué » en examinant la question isolée de son contexte. Il faut revenir aux déictiques qui ne prennent sens leur sens que dans la situation d'énonciation. D'abord l'énonciataire c'est *Mohamed Mebarki*¹⁶. Il a été interviewé le 27 01 2016. C'est une période qui a connu la diminution des revenus des hydrocarbures. En lisant la réponse qui précède la question nous trouvons les suggestions suivantes (*Le pays dispose de potentialités importantes : une force de travail non mobilisée et il faut se mettre au travail, des terres agricoles non exploitées correctement et il faut prendre des mesures, un potentiel touristique favorable qu'il y a lieu de valoriser, des infrastructures et des équipements dont il faut rationaliser l'utilisation, des réserves minières diverses à exploiter, du gaspillage à arrêter, etc. Et le plus important reste à considérer que c'est l'affaire de tout le monde, car quelle que soit la pertinence des décisions du gouvernement, l'adhésion sociale à la démarche est nécessaire.*) C'est-à-dire la journaliste parle de suggestions que donne le ministre au préalable. Ensuite elle a introduit sa question par l'expression « en admettant » c'est-à-dire une hypothèse qui pourrait être réalisée. En plus elle conjugue le verbe « Mettre » au présent de l'indicatif c'est-à-dire les suggestions sont relatives à la période de l'an 2016. Puis le verbe « aller » est précédé par « doit » qui exprime l'obligation. C'est un implicite sous forme de syllogisme qui implique comme conséquence absolue « l'endettement »

¹⁶ Membre du secrétariat national du RND, ministre de la Formation et de l'Enseignement professionnels

2.5 Nécessité d'implicite

On, ne parle pas toujours directement. Dire des informations implicites tend à faire passer ses contenus sans courir le risque de les voir contredits. D'où on constate une seconde origine de la nécessité du recourt à l'implicite comme démarche discursive. « *Or, on ne parle pas toujours directement. Certains vont même jusqu'à dire qu'on ne parle jamais directement qu'il fait chaud ici* » ne signifie jamais qu'il fait chaud ici, c'est selon, « ouvre la fenêtre », « ferme le radiateur », « est-ce que je peux tomber la veste il fait frais ailleurs », « je n'ai rien de plus intéressant à dire », etc. Bref, ce serait l'indirection qui serait la règle. (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 5.)¹⁷L'adverbe « jamais » nous informe que l'usage de l'implicite n'est pas consacré seulement à une catégorie d'humain et il n'est pas conditionné par la nature de sujet parlant. Par exemple la phrase « il fait chaud » normalement elle est explicite En plus cette phrase n'aborde pas un sujet sensible ainsi elle ne vise aucune personne!¹⁸ Mais selon Kerbrat-Orecchioni, elle est implicite car elle nous donne plusieurs interprétations.

L'aptitude propre à l'être humain qui est le langage est complexe. L'homme est capable de construire des phrases de types explicites par contre il a recours à l'usage de l'implicite pour ne pas dire son intention de façon directe. Dons quel est le résultat de cet implicite ?

3 Les actes du langage dans l'interview.

3.1 Les actes rituels : Ce sont des actes conventionnels dans un groupe social, qui facilitent l'échange verbal, et qui font preuve de respect et de

¹⁷ Kerbrat-Orecchioni, C., L'implicite, P5, 1986

¹⁸ Un sujet politique ou une personnalité célèbre

politesse partagée entre les deux interactants. Selon CKO c'est « un cadeau verbal »¹⁹. Nous citons la salutation, le remerciement et l'excuse. Dans tout le corpus il n'y a aucune salutation ce qui signifie que le journal n'a pas donné une importance à la séquence d'ouverture « la salutation ». La même remarque pour « le remerciement ». Mais nous avons trouvé au moins une excuse dans la question suivante :

Q.O : L'Algérie se trouve aujourd'hui, **excusez-moi** le terme, coincée entre une Lybie dont les frontières sont devenues des passoires, un Maroc pour qui le Sahara occidentale constitue un prolongement territorial alors que c'est une question de décolonisation et un Sahel fortement déstabilisé.

3.2 L'acte locutoire : c'est le fait de dire quelque chose (pour Austin²⁰) : un mot ; une expression, ou une phrase. Nous avons déjà dit que l'interview est caractérisée par l'échange de Q/R, mais ce n'est pas toujours le cas : nous avons trouvé 120 phrases qui se terminent par un point, une phrase qui se termine par le point d'exclamation, et 84 qui se terminent par le point d'interrogation. Nous pouvons constater que le nombre des phrases déclaratives est le plus élevé. Alors nous pouvons déduire que la journaliste n'est pas toujours en position de poser les questions ou elle utilise le point pour poser des questions implicitement. C'est une demande implicite de la réaction de l'interviewé face à une situation.

¹⁹ Kerbrat-Orecchioni, C., les actes du langage dans le discours

²⁰ Austin « quand dire c'est faire » 1970

Q.O : A toutes ces questions, beaucoup d'opposants vous répondront oui.

3.3 L'acte illocutoire : un acte effectué en disant qqch. C'est faire une chose (ce qu'on dit) ou faire faire une chose (ce qu'on a demandé), selon les linguistes, c'est l'acte qui produit certains effets sur l'interlocuteur(l'interviewé), et qui montre la puissance d'une langue pour changer les actes, les pensées et les positions de l'auditeur : *« si l'on considère la notion d'acte illocutoire, il faut aussi considérer les conséquences, les effets que de tels actes ont sur les actions, les pensées ou les croyances, ,etc. ;des auditeurs. Par exemple, si je soutiens un argument, je peux persuader ou convaincre mon interlocuteur, si je l'avertis de qqch ; je peux l'effrayer ou l'inquiéter, si je lui demande qqch, je peux l'amener à faire ce que je lui demande »*²¹. Alors la journaliste fait l'action de diriger l'échange verbal pour obtenir une information. La question c'est une demande d'un dire : une réponse claire et précise :

1 Q.O : Vous avez mené en 2011 des consultations avec la classe politique sur la révision de la Constitution. Ahmed Ouyahia en a mené d'autres cette année. La dernière lettre du président est-elle une réponse à ceux qui pensent que ce travail n'a servi à rien ?

2 *Abdelkader Ben Salah*²² : Je pense que oui [.....]

²¹ Searle « les actes du langage » P60

²² Abdelkader Bensalah, secrétaire général du RND, président du Conseil de la Nation 30 11 2014

3.4 L'acte perlocutoire : c'est un acte effectué par le fait de dire qqch. Pour Searle, il présente une conséquence d'un acte illocutoire.

1 Q.O : Vous mettez la Constitution au-dessus de tout, mais l'opposition dans toutes ses ailes parle de **crise politique** pour la résolution de laquelle elle aussi cherche un consensus national. Partagez-vous cet avis ?

2 A. Bensalah : Chacun a le droit d'expliquer ou de faire l'analyse qu'il veut selon son point de vue et sa position sur la scène politique. Les opposants disent qu'il y a crise politique, c'est leur droit. **Mais les arguments qu'ils présentent ne sont pas convaincants.**

3 Q.O : Selon vous, l'Algérie **n'est-elle pas en crise** ?

4 A. Bensalah : Tout est relatif. **Ceux qui disent qu'il y a une crise, par rapport à quoi ?** Sur quel plan ? Par rapport à ce qui se passe dans d'autres pays ? Est-ce que nous vivons des conditions de crise comme nous l'étions par exemple en 1995 ? Est-ce qu'il y a une crise de pouvoir ? Est-ce qu'il y a une situation de blocage sur le plan institutionnel ou économique ? Est-ce que nous sommes dans une situation où l'expression ou l'opinion ne sont pas respectées ? Est-ce que les partis politiques n'activent pas ?

5 Q.O : A toutes ces questions, beaucoup d'opposants vous répondront **oui**.

6 A. Bensalah : Il faut être pour le moins prudent quand on dit qu'il y a **une grave crise**. Il y a **des situations qu'on essaie de régler**, de leur trouver des solutions avec tous les partenaires politiques. Ces gens-là portent des jugements de valeur sur une situation peut-être

parce qu'ils n'ont pas été élus ou ils n'ont pas eu la chance d'avoir le soutien populaire. Il faut qu'on se respecte mutuellement. Il y a un président qui a été élu à plus de 84%, il faut qu'on lui donne **l'occasion d'aller vers les solutions des problèmes qui se posent à nous** [...]

La journaliste en 1 pose une question ouverte et demande l'avis de *Bensalah* sur la position des opposants autour la crise politique en Algérie. En 2, il explique qu'il est contre l'avis des opposants en justifiant que les arguments donnés ne sont pas convaincants. La journaliste n'accepte pas cette réponse, alors elle reprend la question en 3 en disant : « Selon vous, l'Algérie n'est-elle pas en crise ? » C'est une question directe, explicite. C'est une reformulation dans le but d'insister sur un point intéressant. Maintenant elle exclut les opposants et elle demande directement son opinion. La réponse en 4 est sous forme de suite de questions. Il emploie le pronom indéfini « ceux » c'est un implicite qui désigne les opposants. Jusqu'à présent l'interviewé est hors la catégorie de détracteurs : il garde toujours sa position. En 5 la journaliste introduit l'implicite, d'abord la phrase est déclarative, comme sorte de dire à son énonciataire que nous sommes en train d'échanger des opinions. Ensuite elle emploie « toutes ces questions » un implicite fondé sur la situation d'énonciation. En plus elle ajoute l'adverbe de quantité « beaucoup » pour lui lancer un message que vous êtes parmi la minorité qui répond « Non »²³ c'est-à-dire « qu'il n'y a plus de crise ». En 6, *Bensalah* répond

²³ Est-ce que nous vivons des conditions de crise comme nous l'étions par exemple en 1995? *Bensalah* parle de la décennie noire, à cette question la réponse est Non.

clair à la question : il qualifie d'abord la crise par « **grave** », puis il dit « il y a des **situations qu'on essaie de régler** » encore « donner l'occasion au président d'aller vers **les solutions des problèmes** qui se posent à nous » les énoncés en gras explique bien la réponse souhaitée, en produisant un acte illocutoire. Cet acte a donné comme un acte perlocutoire au moins une conséquence qui est l'aveu de monsieur le ministre : il y a une crise en Algérie. Il faut souligner que même l'énonciataire produit des énoncés implicites.

Conclusion:

L'implicite est une nécessité pour soutirer les informations. Les énoncés explicites surtout dans le cas de l'interview n'aboutissent pas à une réponse convaincante. Les journalistes préparent préalablement le questionnaire dans le but de bien choisir un lexique signifiant et qui donne plusieurs interprétations. Entre le présupposé ou le sous-entendu, l'implicite est fondé sur l'énoncé et la situation d'énonciation. L'enchaînement de Q / R, les déictiques nous donnent des hypothèses de sens. L'énoncé n'est pas souvent sous forme d'une interrogation mais il peut ainsi prendre une forme affirmative ou exclamative. Pour examiner la réussite de l'interview, les actes du langage sont plus représentatifs dans une chaîne discursive. Cette réussite est manifestée par un acte illocutoire (une réponse) ou par produire au moins un acte perlocutoire (une conséquence, une réaction...) Ce travail ouvre une nouvelle perspective de recherche qui analyse le problème d'échange de l'implicite entre l'émetteur et le récepteur dans une interaction verbale.

Bibliographie :

Austin, 1970 « Quand dire c'est faire » seuil Paris.

Searle, J.R 1972 « les actes du langage » Hermann, Paris.

Ducrot, Oswald 1973, « Les présupposés, conditions d'emploi ou éléments de contenu ? », in Recherches sur les Systèmes signifiants, Présenté par Josette Rey-Debove, K. Fenton, The Hague ; Mouton, Paris

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1986, «L'implicite», Armand Colin, Paris.

Mainqueneau, Dominique 1990. «Pragmatique pour le discours littéraire», Bordas, Paris.

Blanchet, Philippe 1995 « La pragmatique d'Austin à Goffman », Bertrand-Lacoste, Paris,

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 2001 « les actes du langage dans le discours » Nathan. Paris